

LE ROI DES MASQUES

de Wu TIANMING

1997 - VOSTF et VF - 1H41

CHINE - Couleurs

Grand prix 1997 Festival Ciné-Junior
Festival International Jeune Public de Laon

RÉSUMÉ :

En Chine centrale, au début du siècle, Wang un vieux comédien, ancien maître de l'Opéra, réalise qu'il est le dernier descendant d'un art insolite : l'art des masques, un spectacle de rue qui se transmet, selon la tradition, de père en fils.

Vivant seul avec son singe sur une jonque, Wang qui a perdu son unique fils, cherche désespérément un garçon afin d'assurer la succession de son art.

Il décide donc d'acheter un garçon au marché des enfants, approvisionné dans ces années de famine par des trafiquants et même par des parents qui afin de survivre, vendent pour quelques sous leurs propres enfants. L'affection grandit vite entre le vieil homme et l'enfant, jusqu'à ce que celui-ci s'aperçoive que ce garçon est en fait... une fille, Doggie. Aussitôt rejetée, la petite fille, malgré son obstination à suivre ce grand-père auquel elle s'est profondément attachée, se retrouve livrée à elle-même.

Après bien des péripéties qui conduiront notamment le vieil homme en prison, la fillette seule, envers et contre tous, parviendra à sauver son "grand-père".

à partir de 7 ans



Apprentissage d'un vieil homme

Maître Wang, le roi des masques, a acquis une incontestable virtuosité dans son art. Un art qui va au-delà de la magie. Il lui reste cependant quelques leçons à apprendre avant de transmettre son savoir.

Des leçons qui ne concernent évidemment plus le maniement des masques. C'est son ouverture d'esprit, déjà bien développée, qu'il va être amené à reconsidérer. Il devra en effet faire le deuil d'un préjugé tenace qui va jusqu'à régler les conditions de transmission de son métier d'artiste. Il s'agit de l'exclusion des filles dans l'enseignement de la pratique. D'abord l'idée d'avoir une disciple lui est inconcevable. Doggie déjoue ses attentes en se déguisant en garçon. Maître Wang, dans son aveuglement, ne voit pas la fille.

Puis, lorsqu'il découvre son identité, il la rejette alors que, pour la première fois, la possibilité d'éduquer une fille (à son insu) se soit "presque" présentée.

Bien que son attitude reste catégoriquement hostile à une telle perspective, la duperie a toutefois éveillé en lui cette éventualité : ce "presque" qui fait toute la différence. Maître Wang reste malgré tout attaché à Doggie. Certes, lorsqu'il apprend que l'enfant acheté est en réalité une fille, sa considération bascule mécaniquement de la tendresse

au mépris. Mais ce revirement n'est pas crédible, il obéit uniquement à une idée reçue, de moins en moins recevable.

En effet, on surprend, au début du film, Maître Liang (un acteur de théâtre réputé pour son interprétation de Boddhisattva¹) dire à son ancien maître, le Roi des masques, qu'une femme ne vaut rien. Une affirmation communément admise, donc vouée à être invalidée sans détour.

Pourtant Maître Wang résiste difficilement à l'épreuve affective à laquelle le soumet la petite fille. Passée l'amertume, il ne peut se séparer de Doggie.

Maître Wang fera ainsi ce parcours initiatique qui l'amènera à accepter de transgresser le rite de passage de son art. D'une génération à l'autre, sans dorénavant tenir compte du sexe de l'apprenti-sage, les masques continueront à changer de visage...

Nota bene : la condition (ou déconsidération) féminine évoquée ici ne se réduit pas à une anecdote, le propos va au-delà, l'exclusion est une réalité sociale, la misogynie, un phénomène universel qu'il serait insolent d'attribuer à une culture précise. Ou comment, en partant d'un cas particulier, atteindre le général.

¹ Une des réincarnations de Bouddha, figure emblématique et vénérée du Bouddhisme.

Quand le visage se déguise

Le maniement des masques est un art populaire qui se réfère directement au théâtre chinois. Maître Wang l'exerce dans la rue où il affiche sur son visage toute une gamme de personnages typiques du théâtre de Pékin (Beijin).

Ces personnages refont ainsi surface de façon inattendue au cours de ces représentations populaires (les maquillages outranciés ont à présent émergé sur des tissus mobiles).

Leur simple apparition éveille un élément d'une histoire possible, et dans la succession, une narration se dessine. Le temps d'un battement d'éventail et l'on passe d'une expression à l'autre. Personne n'a le temps de saisir ces instants fugitifs, et c'est ce qui rend l'ouvrage précieux et fascinant.

Mais le masque prend également une dimension symbolique. Il cache, se montre et montre ce qui est caché. Le masque, reflet d'une réalité, ouvre une réflexion sur la frontière entre l'être et le paraître. Maître Wang offre une plongée dans les apparences où l'on finit par se retrouver.

On alterne de la comédie au drame, passant en revue le mouvement des humeurs et des passions. Le masque est en outre un déguisement matériel du visage, où le jeu consiste à tromper

La femme est l'avenir de l'homme

C'est ainsi qu'il est possible de résumer une des magistrales démonstrations de ce film. Il y a évidemment une nécessité de re-valoriser le rôle simplement humain et bien souvent déprécié de la femme.

Dans la plupart des sociétés, on ne remet plus en cause certains principes du sexisme, si bien que l'on finit par orienter ses jugements selon un arbitraire pauvre en argument. Doggie est assurément l'avenir de Maître Wang : c'est elle qui finira par hériter de l'art des masques. Mais elle est aussi sa providence dans la mesure où elle lui sauve la vie.

La quête d'une reconnaissance

Les péripéties traversées par les deux personnages s'articulent sur le modèle d'une tragédie antique, marquée par un destin christique (bouddhique en l'occurrence). On retrouve effectivement trois éléments essentiels à la construction dramatique :

1) *la Faute*, qui se manifeste, d'un côté par la misogynie de Maître Wang, et de l'autre par la curiosité de Doggie, cause de l'incendie.

2) *le Châtiment*, qui prend la forme de l'expulsion pour Doggie et de l'emprisonnement pour son grand-père adoptif (il y a transfert, car Maître Wang ne paye pas pour la bonne faute).

l'autre. Ce qui nous amène à concevoir le visage à son tour comme un masque. Un masque qu'il nous est donné d'animer, de la peur au sourire en passant par la colère ou l'étonnement.

Le visage sculpté par le temps raconte à son tour une histoire adressée à un visage neuf. Entre l'enfant et le vieil homme, le masque est resté à sa place... Et pourtant combien de mouvements (d'émotions) a-t-il traversé ?

Le roi des masques excèle dans son art de tromper et de surprendre le spectateur, un piège dans lequel il tombera à son tour... Il ne se doute pas que l'enfant est une fillette. Le vieux singe réapprend à faire des grimaces, ses années d'expérience ne le dispensent pas de prendre des leçons.

Le déguisement peut être un moyen de se mettre dans la peau d'un(e) autre, une situation que l'on ne comprend qu'une fois exposée aux regards des autres. Ainsi Doggie, en garçon, arrive à intéresser un grand-père adoptif et découvre la relativité des attentions selon qu'on est fille ou garçon, Maître Liang en Bodhisattva tire un enseignement, une sagesse du personnage qu'il incarne sur scène. Le déguisement permet notamment de susciter la compassion. Comme une contagion de l'affect, on ne peut s'empêcher de partager intimement le récit de ce vieil homme et de cette petite fille.

3) *la Rédemption*, par l'épreuve de l'injustice, pour aboutir à la récompense (Doggie libère son grand-père qui l'adopte).

Une lecture schématique et factuelle du mécanisme dramatique donnerait :

Doggie trompe son grand-père, il l'abandonne, elle se jette à l'eau, il la sauve.

Doggie met involontairement le feu à la barque, Maître Wang l'abandonne à nouveau, elle veut se racheter et lui offre un enfant volé par d'autres : il est accusé. Condamné pour un crime qu'il n'a pas commis, Maître Wang paye sa cruauté vis à vis de celle qu'il a maladroitement reniée. Dès lors, Doggie devra sauver Maître Wang. Pour défendre l'innocence de son grand-père, Doggie rejoue un épisode de la vie de Bodhisattva (qui fait d'ailleurs l'objet d'incontournables représentations théâtrales), elle menace de se jeter dans le vide, suspendue à une corde qu'elle est prête à couper, si on ne libère pas son grand-père...

Par cette symbolique du cordon ombilical, il s'agit pour Doggie de renaître dans l'estime de son maître en assumant sa féminité. Le grand-père reviendra vers l'enfant, pour qu'une confiance mutuelle soit solidement installée. La transmission de l'art peut enfin s'opérer.

La jeune actrice, Chao Yim Yin, interprète de Doggie, est une orpheline qui a, comme dans le film, été vendue. Elle faisait partie d'une troupe de cirque. À la suite du film, elle acquiert une certaine renommée. Son père, un trafiquant de drogue, l'enlève, il est arrêté. Aujourd'hui, Chao Yim Yin a pu regagner sa famille adoptive, la troupe de cirque.